

ZOOM
(7/11)Le 14 octobre
en 11 communesPendant deux semaines,
« Le Soir » vous emmène
à la découverte de villes
et communes de Bruxelles
et de Wallonie, importantes
par leur taille et/ou
par l'enjeu qui s'y déroulera
le 14 octobre.Des entités où le mayorat
sera en jeu, où le duel/
le triangle s'annonce épique,
où la campagne se crispe
autour d'un thème majeur.
Sans oublier le détail insolite
que ne manque pas d'apporter
un candidat ou une liste.

Mardi 2/10 : Tournai



© ROGER MILUTIN.

A Mons, les rivalités humaines éclipsent le débat de fond

► Le trio Martin-Di Rupo-Bouchez mobilise l'essentiel des attentions.

► Charlotte De Jaer (Ecolo) et Savine Moucheron (CDH) tentent de se faire une place au soleil.

► Leurs résultats pourraient bien être déterminants.

On a déjà tout dit du scrutin communal de Mons. Et pourtant ce dimanche, une déclaration de Nicolas Martin (PS), sur le plateau de RTL-TVI, a semé le trouble : « Si j'obtiens la moitié des voix de préférence d'Elio Di Rupo, je ne serai pas légitime pour devenir bourgmestre. » Caramba ! Voilà qui nourrit l'in vraisemblable scénario entretenu depuis des semaines : l'actuel bourgmestre et président du PS pourrait donc conserver son maïorat.

Ce n'est pas ce qui était prévu dans les rangs socialistes, bien sûr. « Il revient à la tête de liste de prendre son destin en main et le destin de Nicolas Martin est de devenir bourgmestre de Mons », nous avait clairement prévenu Di Rupo en nous annonçant son retrait, le 4 mars.

A Mons, le PS dispose d'une large majorité absolue : 29 sièges sur 45. Elio Di Rupo achève son troisième mandat de bourgmestre, Nicolas Martin est premier échevin. En début d'année, le premier a fait un pas de côté (45^e candidat) et les militants ont désigné le second comme tête de liste PS pour les communales. Martin est le candidat bourgmestre désigné, cela ne fait pas de doute.

Mais le code de la démocratie locale est clair : sera bourgmestre l'élu qui a obtenu le plus de voix de préférence sur la principale liste de la majorité. Partons du principe que le PS reste au pouvoir : Di Rupo pourrait-il doubler Martin ou s'effacera-t-il au profit de

son cadet s'il réalise un meilleur score que lui ?

En 2012, les deux hommes étaient les élus les plus populaires de Mons : 14.378 voix de préférence pour le premier et 6.024 pour le second. Lors des régionales de 2014, Nicolas Martin cartonnait à l'échelle de l'arrondissement cette fois : 19.032 voix. Depuis lors, il est aussi devenu président de la fédération PS et s'est définitivement installé dans le paysage politique local.

Nous avons interrogé Nicolas Martin : « Je bénéficie d'un excellent accueil sur le terrain où on m'appelle déjà... Monsieur le bourgmestre, mais je répète évidemment que rien n'est fait. Le nombre de voix de préférence est déterminant en Wallonie, les gens doivent le comprendre. J'ai été choisi par les militants, Elio a annoncé qu'il me soutenait. Je n'ai rien entendu d'autre de sa part. »



Charlotte De Jaer, cheffe de file Ecolo.

© BELGA.

Elio Di Rupo ne dira rien de tout. Le président du PS mène une campagne plutôt discrète. S'il annonçait *urbi et orbi* qu'il est candidat « pour la forme », il nuirait aux intérêts locaux du PS. En outre, le président du PS a déjà l'esprit ailleurs, dans ces élections régionales, fédérales et européennes qui détermineront des équilibres politiques bien plus importants pour le pays. Il n'y serait pas crédible s'il restait bourgmestre puisqu'au PS, tout cumul est impossible dans une ville de plus de 50.000 habitants.

En réalité, une autre question semble bien plus fondamentale : les socialistes conserveront-ils leur majorité absolue ? Si oui, ils pourraient ouvrir le collège au CDH et/ou à Ecolo, qui espèrent améliorer leur représentation (trois sièges chacun) ? Le PTB (un seul élu, mais attendu en hausse) ne semble pas en mesure de revendiquer une place dans l'exécutif. Quant à Mons en Mieux, la liste du libéral Georges-Louis Bouchez, n'y songeons même pas : après l'échec retentissant de la majorité PS-MR, le chef de file semble s'être mis hors

jeu.

Mais quid si le PS perd sa majorité absolue, sept sièges de moins quand même, ce qui serait un cataclysme ? Les cartes seraient forcément rebattues autour de socialistes qui resteraient la première force politique, mais qui devraient faire des concessions. A quel partenaire ? Tout dépendra des résultats des uns et des autres. C'est la seule chance de Bouchez : réaliser une percée spectaculaire (le MR dispose aujourd'hui de huit sièges) qui le rendrait incontournable au titre de vainqueur du scrutin.

Martin, Di Rupo, Bouchez... A Mons, le combat des chefs éclipe le débat de fond, hélas. On dit « hélas » parce que les chefs de file incarnent une nouvelle génération talentueuse. Nicolas Martin marque une rupture après une mandature caractérisée par l'omniprésence des projets culturels : « Je donne un signal clair. Je veux recentrer mon action sur les missions de base de la commune, à commencer par la sécurité, qui est ma priorité. Je propose en fait de revenir à l'essentiel. »

Dans une campagne sur des charbons ardents, Charlotte De Jaer et Savine Moucheron doivent batailler pour faire entendre les voix d'Ecolo et d'Agora-CDH, deux listes qui laissent une large place aux candidats d'ouverture. Chez les verts, on espère cinq sièges au moins et une participation éventuelle au pouvoir. « Mais nous ne serons pas là pour sauver une coalition de perdants », prévient déjà la tête de liste.



Savine Moucheron mène Agora-CDH.

© BELGA.

Le CDH a refusé de répondre aux sirènes de Mons en Mieux en vue d'une grande coalition qui serait partie à l'assaut du PS. Une attitude courageuse de la part de Savine Moucheron, actuelle échevine de la Culture, et de ses troupes : le maintien de trois sièges serait un résultat honorable, un élu de plus équivaldrait à une belle victoire. Les derniers mois ont en effet été difficiles à traverser avec le « coup » de Benoît Lutgen à la Région, l'omniprésence de Georges-Louis Bouchez et les démêlés autour de la candidature d'Opaline Meunier. ■

ÉRIC DEFFET

l'enjeu La culture toujours prioritaire ?



L'exposition Niki de Saint Phalle attire les visiteurs à Mons.

© JONATHAN KALIFAT.

Demandez aux Montois : dans le chef-lieu du Hainaut, Mons 2015 (capitale européenne de la culture) aura bien plus marqué les esprits que les démêlés entre PS et MR au cours de la mandature 2012-2018. Pourtant, les querelles personnelles occupent l'essentiel de l'espace médiatique durant cette campagne. Et lorsqu'il est question de programmes, ce sont d'abord la sécurité, le commerce ou la mobilité qui retiennent l'attention.

Mons aurait-elle déjà perdu cette spécificité qui en fait la capitale culturelle de la Wallonie sur le long terme ? Nicolas Martin (PS), principal candidat au maïorat, ne s'en cache pas : « La culture et le patrimoine sont la marque de fabrique de la ville, mais je veux recentrer l'action de la commune sur les fonctions de base et sur la vie dans les 18 villages qui composent l'entité, et pas seulement sur le centre-ville. Nous devons revenir à l'essentiel. »

Sur ce point, Georges-Louis Bouchez (Mons en Mieux) n'est pas très éloigné de son principal adversaire. Selon lui, les moyens financiers sont limités et il faut les réserver prioritairement aux politiques de proximité plutôt qu'aux opérations de prestige : « L'argent que nous avons reçu de l'Europe pour des projets culturels aurait dû être utilisé ailleurs. »

Le PTB dénonce « une culture bling-bling ». Pour Ecolo, Charlotte De Jaer ne rejette pas en bloc la politique culturelle de sa ville, mais elle déplore l'absence d'une réelle « culture de la participation » à Mons : « Nous vou-

lons rendre Mons aux Montois. Et la culture est un bon exemple, qui vaut aussi pour la mobilité par exemple. Je n'ai rien contre une grande exposition de Niki de Saint Phalle. Mais ce n'est pas la solution miracle. On constate que les initiatives locales marchent formidablement : la Guinguette littéraire, les Jardins suspendus, le Grand Huit... Il faut donner aux gens les moyens de s'investir dans leur ville. »

Des outils essentiels

Et qu'en pense Savine Moucheron (CDH) ? L'actuelle échevine de la Culture gère l'après-Mons 2015. Sacré héritage, mais qui porte ses fruits selon elle : « La culture ne consomme qu'un pour cent du budget de la ville. Il est donc faux de dire que nous jetons l'argent par les fenêtres. Au contraire, avec la culture, mais aussi le patrimoine et le folklore, dont nos classements au patrimoine mondial de l'Unesco, nous avons des outils essentiels qui vont permettre de développer le tourisme à Mons et donc l'économie locale. Nos musées ont attiré en un an 20 % de visiteurs supplémentaires au cours du premier semestre. »

Prochaine échéance pour remplir les hôtels, les restaurants et offrir des instants magiques au grand public : les commémorations de l'Armistice de 1918 qui s'annoncent grandioses. Nous serons après le scrutin communal. Peut-être assistera-t-on à une paix des braves à Mons... ■

E.D.

INSOLITE



John Joos, le citoyen qui a convaincu le PS

Curieux parcours que celui de John Joos, onzième candidat sur la liste PS. Personne n'aurait parié un kopeck sur ce casting-là. Ce Montois très impliqué dans la vie locale s'est fait connaître en soutenant l'action des victimes de l'incendie dramatique des Mésanges, un immeuble social, ayant fait sept morts en 2003. Ce faisant, il s'est aussi opposé à quelques barons du socialisme local très investis dans le logement public. En 2012, il mène une liste Citoyen et le voilà élu conseiller communal. Plus mesuré que le libéral Georges-Louis Bouchez, il incarne cependant une rupture avec le pouvoir en place. Jusqu'à ces derniers mois : il prend les devants pour sceller un accord avec Martin, Di Rupo et consorts. Lors du dépôt des listes, John Joos a tenté de s'opposer au sigle CitoyenS retenu par d'autres candidats pour 2018. En vain.

E.D.